



HAL
open science

Voir la berge, nommer la rive

Quentin Cécillon, Maël Crépy

► **To cite this version:**

Quentin Cécillon, Maël Crépy. Voir la berge, nommer la rive. *Parcours Anthropologiques*, 2024, *Approches sensibles de l'espace. Regards croisés, anthropologie et égyptologie*, 19, pp.2772. 10.4000/11rcq . hal-04679269

HAL Id: hal-04679269

<https://hal.science/hal-04679269v1>

Submitted on 27 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Voir la berge, nommer la rive

Perceptions, représentations et imaginations des paysages nilotiques égyptiens

Quentin Cécillon et Maël Crépy



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/pa/2772>

DOI : 10.4000/11rcq

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Ce document vous est fourni par Université Lumière Lyon 2



Référence électronique

Quentin Cécillon et Maël Crépy, « Voir la berge, nommer la rive », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 19 | 2024, mis en ligne le 01 mai 2024, consulté le 27 août 2024. URL : <http://journals.openedition.org/pa/2772> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11rcq>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juin 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Voir la berge, nommer la rive

Perceptions, représentations et imaginations des paysages nilotiques égyptiens

Quentin Cécillon et Maël Crépy

Introduction

- 1 Le Nil est l'un des plus longs fleuves au monde. Il traverse le Sahara, une des régions les plus arides de la planète, du sud au nord pour se jeter dans la mer Méditerranée. Il est une ressource majeure et stratégique pour les populations établies le long de son cours. Alors que le Nil a longtemps été considéré comme un élément statique du territoire, la morphologie fluviale et ses variations se sont imposées ces dernières années dans l'étude des sociétés actuelles et passées¹. Le fleuve est dorénavant perçu comme une ressource essentielle, une contrainte parfois forte et toujours en interaction avec les populations environnantes. La société égyptienne des III^e et II^e millénaires avant notre ère n'y fait pas exception.
- 2 Les phénomènes géomorphologiques fluviaux ont façonné l'histoire de ces lieux : érosion, aggradation de la plaine alluviale, défluviation, migration, etc. Plus ou moins fortement anthropisées, presque toujours utilisées, les rives nilotiques, de la première cataracte au delta, ont été profondément modifiées. Depuis le XIX^e siècle, avec la construction des deux barrages du Delta et d'Assouan² ainsi que les grands travaux d'irrigation de Mohammed Ali, l'environnement nilotique n'est plus comparable – du moins pas sans précautions – à celui qu'ont connu les Égyptiens de l'Ancien au Nouvel Empire.
- 3 Les textes, l'iconographie ainsi que les études archéologiques et géomorphologiques permettent aujourd'hui d'envisager comment les anciens Égyptiens appréhendaient, percevaient, représentaient et habitaient ces paysages si fluctuants. Nous avons donc choisi, dans cet article, de prendre comme point de départ les documents textuels afin d'analyser les graphies et sens des termes traduits communément par « rive » ou « berge ». Ils permettront de débiter des réflexions générales sur la place du regard, les

sens mobilisés, tout comme la réalité géomorphologique que recouvrent ces termes et la présence du paysage dans ces textes.

- 4 Il convient en effet de redéfinir en préambule ce terme aux acceptions diverses. Augustin Berque précise que toutes les sociétés ne sont pas paysagères (Berque, 1994 : 16, 1995). Si la société égyptienne montre des paysages, avec ou sans volonté esthétique, et décrit les environnements, elle ne possède pas de représentation linguistique, de mot pour désigner ce concept. Il faut cependant souligner que le paysage est une construction culturelle, inhérente à chaque population. Il en va de même à l'époque médiévale : comme l'explique Jean-Charles Ducène, les géographes décrivent très peu les paysages et simplifient à l'extrême les éléments paysagers dans les cartes comme dans les écrits (Ducène, Crépy et Blond, 2022). Leur absence des sources antiques et médiévales nous interpelle : elle diffère de notre façon d'appréhender l'espace et le monde qui nous entoure. Faut-il pour autant considérer que les anciens Égyptiens ne percevaient pas leur espace comme un ensemble observable d'un regard, que l'on embrasse par la vue ? Il est difficile d'abandonner la notion de paysage en raison des sens que revêt ce terme. Il faut toutefois reconnaître, pour la société égyptienne pharaonique, l'idée selon laquelle le paysage ne répond pas à une certaine forme esthétique ou à une certaine norme conceptuelle occidentale. Nous pensons qu'il doit être compris comme le résultat d'une construction mentale constitué de l'ensemble des éléments observables d'un espace géographique s'offrant à la vue d'un spectateur, éléments socialement et culturellement transformés par le prisme de la perception.

Dans ce travail, alliant approches géomorphologiques et historiques, nous souhaitons proposer quelques pistes et suggestions afin d'éclairer la compréhension des termes égyptiens et des rapports entre êtres humains et milieux sur les bords du Nil.

Les rives dans les sources textuelles pharaoniques

- 5 Huit termes égyptiens, attestés de l'Ancien au Nouvel Empire, sont traduits par « rive », « berge », « bord » ou « côté » : *ihmt*, *idb*, *wdb*, *m3'*, *nprt*, *rwḏ*, *ḥf33t*, *spt* (fig. 1)³. Le grand nombre de traductions s'explique par le flou qui entoure toujours ces mots. L'objectif de ce travail est donc d'amorcer, par une étude lexicale, une meilleure définition de ces termes.

Figure 1. Termes égyptiens traduits communément ou occasionnellement par « rive »

							
ihmt	idb	wdb	m3'	nprt	rwḏ	ḥf33t	spt

- 6 Pour constituer le corpus de termes riverains, nous nous sommes appuyés sur la littérature funéraire, les textes littéraires, sacrés et privés, comprenant les textes administratifs et de la pratique⁴. Parmi la littérature funéraire (Assmann, 2003 : 360)⁵, les Textes des pyramides (Sethe, 1908-1922 et Allen, 2013)⁶, Textes des sarcophages (de Buck, 1935-1961)⁷ et Livres des Morts (Lapp, 1997 ; Munro, 1994) ont livré 137 attestations⁸ dans des textes faisant majoritairement référence à la rive comme domaine occidental d'Osiris, domaine des morts. Ces écrits sont destinés à guider l'ascension du défunt vers le ciel, procurer une garantie post mortem au défunt et

perpétuer le rituel funéraire (Fermat, 2011 : 7). Les pratiques autour de ces rituels et de ces textes tendent à évoluer à partir de la Première Période intermédiaire : si l'attribution du statut d'akh aux défunts non royaux à l'Ancien Empire prouve un accès des particuliers aux textes funéraires avant la Première Période intermédiaire, les textes funéraires, jusqu'alors absents des tombes non royales, apparaissent sur le mobilier des particuliers, notamment sur les sarcophages (Smith, 2009 : 3-4). Parallèlement à ce type de représentation, des scènes iconographiques renvoient, depuis l'Ancien Empire, au monde funéraire, principalement sur les parois de tombes⁹. Parmi celles-ci, nous comptons des scènes de pêche à la foène ou de chasse aux oiseaux dans les marais, ou encore de chasse à l'hippopotame sur le fleuve (fig. 2). Ces scènes ont une forte connotation apotropaïque : les oiseaux représentent le chaos qui règne sur les berges, l'hippopotame est un animal dangereux, et leur suppression permet, dans l'iconographie et donc dans la réalité, d'apaiser les berges et, par extension, de chasser le mal de la tombe. Des activités agricoles de labours ou de semailles, les pêches et chasses au filet ou les abattages d'arbres et les cueillettes mettent quant à eux la rive comme support principal de la composition (fig. 3).

Figure 2. Scène de chasse aux oiseaux et de pêche à la foène dans la tombe de Nakht (TT52)



Crédits : Davies, 1917 : pl. XXIV

Figure 3. Scènes agricoles sur une paroi de la tombe de Sennedjem (TT1)



Crédits : Q. Cécillon

- 7 Les œuvres littéraires, bien connues et abondamment traduites et commentées, regroupent un ensemble de textes rédigés entre le Moyen et le Nouvel Empire : contes, prophéties, sagesses, etc. – d’ampleurs variées, écrits en hiéroglyphes ou en hiéroglyphes, en moyen ou néo-égyptien. Conservés sur des documents divers, souvent par plusieurs versions, ces textes présentent les termes environnementaux dans un contexte plus large. Parmi les nombreuses œuvres littéraires mentionnant les rives, citons : *Le Conte du paysan éloquent*, *L’Enseignement de Ptahhotep* ou *La Prophétie de Néfertiti*. Trente-six attestations des termes renvoyant à la rive sont dénombrées dans ces sources.
- 8 Les sources sacralisées, d’après l’expression de Pascal Vernus (Vernus et Yoyotte, 2004 : 259-262 ; Vernus, 1989, 2010-2011), sont constituées de documents privés ou royaux utilisant une phraséologie normée et codifiée, suivant le dogme royal. Elles répondent à une commande de la Résidence pour glorifier le souverain. De l’hymne de Sésostri III (Griffith, 1898 : 1-3 ; Collier et Quirke, 2004 : 16-19) aux récits de la bataille de Qadesh (le poème de Qadesh est conservé sur les murs est et sud de la cour de Ramsès II au temple de Louqsor et sur le papyrus Raifé – Louvre E 4892), vingt-quatre attestations des rives proviennent de cette documentation aux supports divers – parois de temples, stèles, papyri, etc. – et aux longueurs variées.
- 9 Les sources profanes, selon Pascal Vernus et Jean Yoyotte, comportent les documents administratifs et personnels privés. Cette documentation, composée d’écrits d’usage, est principalement écrite en écriture cursive par les lettrés et commandités par l’élite égyptienne. Ces textes sont souvent inscrits sur matériaux périssables. Le Moyen et le Nouvel Empire sont particulièrement prolifiques en matière de documents administratifs : registres d’arpentages, papyri fiscaux ou encore textes juridiques¹⁰. Les textes personnels privés comprennent notamment les lettres¹¹, les textes magiques¹² ou médicaux, ou les biographies¹³, au contenu varié. Soixante-six attestations des termes traduits communément par « rive » apparaissent dans cette documentation.

- 10 Il ressort de ce premier état des lieux des sources textuelles et, dans une moindre mesure, iconographiques que la moitié des attestations des termes traduits par « rive » ou « berge » est recensée dans les textes funéraires. Cet état de fait est à remettre en perspective avec la documentation disponible et le contexte de découverte et de conservation des sources : les textes de la pratique sont, du fait de leur nature plus fonctionnelle, moins bien conservés que les textes funéraires, logés dans les tombes et conçus pour perdurer dans l'éternité. Les documents littéraires, bien que contenant moins d'attestations de ces mots, sont donc un corpus essentiel : ils permettent de situer les éléments paysagers dans un environnement général, un contexte large, issu d'une certaine perception de l'espace¹⁴. Ils renvoient également à une réalité territoriale et environnementale plus proche de celle des III^e et II^e millénaires av. n. è., détachés du cadre religieux entourant les textes funéraires.

(D)écrire la rive

Classificateurs, déterminatifs et relations sémantiques

- 11 L'écriture égyptienne est à la fois écriture et image (Ficher, 1986 ; Laboury, 2022a et 2022b ; Vernus, 1985 ; Winand, 2006). Les éléments des scènes iconographiques sont également du texte et inversement. Ce double caractère de l'écriture nous oblige à analyser la graphie et l'utilisation des déterminatifs¹⁵ en fin de mots pour tenter de préciser les définitions de ces termes.

Les travaux d'Orly Goldwasser (2002), de Frank Kammerzell (2011, 2015), ou de Eliese-Sophia Lincke (2011) sur la classification des termes et la hiérarchie des classificateurs, et plus largement les récentes études en linguistique et sciences cognitives, ont permis de proposer quelques pistes de réflexion quant à la taxonomie des termes égyptiens.

L'étude des classificateurs repose sur les concepts et les catégories définis ainsi :

A concept is understood as culturally and cognitively formed and organized conglomerates of properties or (mentally anchored) knowledge components. [...] Concepts in historical sources are hardly ever transmitted fully formulated and without being subject to certain changes. For the purpose of reconstruction, so-called meta-concepts are constructed as an aid, superordinated to the existing concepts; all properties and knowledge components of the object, issue, or type of action being considered are united in this. (Pommerening, 2017 : 168)

- 12 Pour caractériser le lien qui unit le déterminatif et le déterminé, nous adoptons ici le système de regroupement et de classement des déterminatifs proposé dans les travaux de Goldwasser (2002 : 29-32) et développé avec Kammerzell (2011 : 152-153) dans les métaconcepts introduits ci-dessus¹⁶.

Les relations taxonomiques sont organisées autour de relations d'inclusion. Une hiérarchie de la catégorisation du plus abstrait au plus individuel apparaît alors, en trois niveaux : le niveau supérieur qui renvoie aux hypéronymes, le niveau de base et le niveau inférieur renvoyant aux hyponymes¹⁷.

- 13 Les relations schématiques tendent à pallier ce que les relations taxonomiques ne peuvent caractériser. Le caractérisant et le caractérisé sont liés par une contiguïté temporelle, spatiale et occasionnelle (Goldwasser, 2002 : 33-35) qui peut relever des champs suivants : Dimension – Forme – Consistance – Couleur – Matière¹⁸. Parmi les relations schématiques, les relations méronymiques caractérisent les relations tout/

partie. Quelques nuances sont toutefois à remarquer : Partie/Intégralité – Pièce/Collection – Portion/Masse – Ensemble/Objet – Caractéristique/Activité – Lieu/Zone.

Chacune de ces relations illustre une compréhension, et donc une perception, particulière des environnements nilotiques. Vingt-deux déterminatifs caractérisent les espaces de rive et sont donc étudiés ci-dessous (fig. 4, placée en fin d'article).

Les relations taxonomiques : du terrain irrigué à la bande de terre

Utilisé dans sept des huit termes étudiés dans cet article (*iḥmt*, *idb*, *wdb*, *m3'*, *npṛt*, *rwḏ*),

le signe N23  représente, selon la classification d'Alan Gardiner¹⁹, une section de terrain irrigué. Ce signe mériterait cependant à lui seul une étude exhaustive : cette section de terrain irriguée est-elle composée de quatre canaux ou représente-t-elle un canal central ? La version hiératique du signe , connue dès la VI^e dynastie, permet d'expliquer l'évolution que connaît le signe hiéroglyphique au Nouvel Empire, mais ne nous renseigne guère sur sa représentation première²⁰. Hannig (1997 : 1065) précise que

le signe N21 , qui représente une bande de terre ou une levée, est utilisé en

remplacement de celui-ci. Le signe N23  désigne donc un espace aquatique proche du fleuve, sans être certain qu'il s'agisse effectivement d'une terre irriguée.

- 14 Celui qui entretient selon nous avec les termes qu'il détermine une relation taxonomique de niveau supérieur est le déterminatif le plus utilisé dans notre corpus, avec 224 attestations. Ce déterminatif est utilisé pour caractériser des espaces de la vallée ou du delta, irrigués par le Nil, comme *ḫt* « le champ », *ḫt* « le monticule » ou *iw* « l'île ». Il apporte donc à ces mots leur contexte aquatique et nilotique, sans accorder de nuances particulières entre les différents termes. En effet, il est systématiquement présent pour caractériser l'environnement aquatique, sa faune ou sa flore et renvoie vraisemblablement dans son iconographie à un canal (ou plusieurs).
- 15 Il faut toutefois noter que le déterminatif N23 est absent à l'Ancien Empire des graphies de ces termes. Il n'apparaît à la Première Période intermédiaire que dans la graphie de *mryt*, dans un texte situé sur le mur nord de l'entrée dans la tombe de Tefibi (3) à Assiout (Griffith, 1889 : pl. 2 ; Brunner, 1937 : 45). La représentation de la section de terre irriguée, non par la terre en elle-même mais par sa bordure uniquement, suggère que ce qui importe est en réalité la limite de la parcelle, sans qu'il soit réellement clair s'il s'agit d'une levée ou d'un canal d'irrigation/de drainage.

Un second déterminatif rend compte d'une relation taxonomique avec le nom qu'il

détermine : le signe N21 , qui représente une langue de terre oblique. Il est également attesté dans les termes *ḫt* « le champ cultivable » ou *itrw* « le fleuve ». Contrairement au signe N23, cette relation peut être caractérisée comme basique, étant donné qu'elle établit un lien de niveau égal entre le représentant et le représenté : la berge est cette langue de terre oblique. Présent chez quatre des huit termes du corpus (*idb*, *wdb*, *spt*), elle n'apparaît, pour la graphie de *idbwy* « les deux rives », qu'à partir de la Première Période intermédiaire sur le mur nord de la tombe 4 d'Assiout (Griffith, 1889 : pl. 13 ; Brunner, 1937 : 52). S'il ne faut pas omettre les lacunes des sources et le peu de documents disponibles pour les périodes les plus anciennes, il semble possible

que l'apparition de ce déterminatif à partir de la Première Période intermédiaire et du Moyen Empire vienne, sinon remplacer, au moins compléter d'autres déterminatifs.

Les signes N20  et N22 , représentant tous deux une langue de terre, sont effectivement attestés dès l'Ancien Empire pour *idb* et *wdb*, et les verbes associés²¹. Leur usage se poursuit tout au long de la période pharaonique. Il faut souligner que le signe

N22  est également le déterminatif de *sḥt* « la campagne ».

Tous ces déterminatifs peuvent caractériser seuls le mot qu'ils déterminent, être associés entre déterminatifs « taxonomiques » de niveaux différents, ou souvent être combinés à des déterminatifs entretenant des relations de type schématique.

Les relations schématiques : affiner la compréhension des termes

- 16 Le corps humain ou animal comprend de nombreux éléments que les anciens Égyptiens ont largement comparés aux rives et donc utilisés comme déterminatifs. De précieux renseignements peuvent être tirés de ces déterminatifs.

Le signe des intestins détermine deux des huit termes du corpus : *wdb* et *idb*. Les signes

F46 , F47 , F48  et F49 , en tant que radiogrammes, renvoient à la racine *wdb* « tourner, retourner ». Attestés pour les deux termes à partir du Moyen Empire²², ils renverraient à « l'idée de rive mouvante et temporaire, toujours en déplacement » (Novoa, 2017 : 43). Pour *wdb*, cette relation schématique peut être appuyée par le déterminatif N21 et la relation associée. Les intestins animaux sont

parfois remplacés par la fleur à longue tige, signe M11 . Celui-ci peut être associé au signe N22.

- 17 Les méandres du Nil étant probablement peu resserrés dans la plupart des secteurs de la vallée, bien que sa morphologie ancienne et la géométrie précise de son lit soient encore assez mal connues pour l'Antiquité, il semble que l'hypothèse d'une référence à la mobilité soit bonne. Nous pouvons également imaginer que l'analogie soit plutôt faite avec les écoulements, et ces signes pourraient désigner ainsi des zones d'écoulement ou bien touchées – peut-être seulement une partie de l'année – par des écoulements²³.

Le signe D20 , représentant un visage de profil, intervient dans la graphie du terme *iḥmt* au Moyen Empire, sans lien apparent avec les racines *fnḏ* et *ḥnt* déterminées également par ce signe. Il nous semble alors que la relation mise en place entre ce signe et la rive *iḥmt* relèverait de la forme : l'aile ou le lobe du nez pouvant faire référence à la forme de la rive ou de la levée bordant le Nil. Est parfois adossé au signe D20 le déterminatif N23. Si nous pensions également aux odeurs nauséabondes émanant de zones d'eau stagnante, il n'existe à notre connaissance aucune donnée contextuelle permettant de corroborer cette hypothèse. Rapprocher donc cette graphie de celle des *dhnwt*, tant en raison de leur sens que de leur contexte, nous paraît offrir à ce jour la meilleure solution. Jean Yoyotte, puis Luc Gabolde et Vincent Rondot pour l'étude la plus récente, ont montré que le terme *dḥnt*, dérivé de *dhn* « le front », déterminé par la tête de profil, fait référence au front d'une montagne (Gabolde et Rondot, 2018 : 391 et 404-405). Ces promontoires sont le lieu privilégié du contact entre les hommes, les

dieux et les morts (Gabolde et Rondot, 2018 : 391). On retrouve cette relation entre monde funéraire et monde des vivants dans les attestations de cette graphie, toutes provenant des Textes des sarcophages. Si les *dhnwt* sont bien attestées à partir du Nouvel Empire, on ne peut pas exclure que l'idée de proéminence, de front, de quelque

chose qui surplombe, de la forme  ait existé au Moyen Empire.

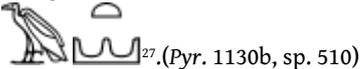
L'analogie entre la rive et les lèvres est visible dans le terme *spt* par l'utilisation du

signe D25  ou du signe D24 , deux lèvres avec dents ou simplement la lèvre supérieure avec dents, dès l'Ancien Empire. Ce signe est également l'idéogramme de *spt*, qui signifie également « lèvre, bord, limite » (*Wb* IV, 99,13-100,8).

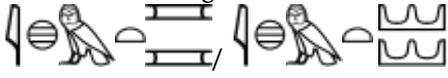
Signifiant également une relation schématique de forme, le déterminatif N25  est attesté pour le terme *iḥmt* uniquement dans les Textes des pyramides de l'Ancien Empire²⁴. L'usage de ce déterminatif est bien documenté²⁵. Il représente trois collines et est régulièrement utilisé dans la littérature égyptienne pour déterminer des termes ou des toponymes faisant référence au milieu désertique. Il semble toutefois que l'emploi

du signe N25, comme de son opposé le signe O49  qui représente un plan de ville, soit plus complexe. Sans considérer le territoire comme étranger, le signe N25 est plus présent dans les termes ayant trait au désert, lorsque O49 est réservé à la vallée. Là encore, des exemples montrent que certains lieux dans le désert ont été rapidement déterminés par le signe de la ville²⁶. En raison de cette relation O49/N25, qui est celle d'une dialectique (intérieur/extérieur, connu/inconnu, urbanisé/montagneux), il est difficile d'envisager que la présence des collines dans le terme *iḥmt* renvoie à la forme que peut prendre la vallée et notamment les rives du fleuve, plus que sa localisation (Butzer, 2015). De plus, rien dans le contexte des Textes des pyramides ne permet d'envisager une localisation étrangère à l'Égypte pour ce terme :

Tu appartiens à la totalité de ce qui est comme les oisillons des hirondelles qui sont

chargées des rives  / ²⁷ (*Pyr.* 1130b, sp. 510)

Que l'Ennéade parle (car) la terre est véritablement endiguée : les deux bornes-

frontière sont réunies, les deux rives  sont confondues, les chemins sont rendus inaccessibles pour ceux qui veulent passer (et) les escaliers sont détruits pour ceux qui veulent monter²⁸ ! (*Pyr.* 279a, sp. 254)

En revanche, le déterminatif N25 pourrait également faire référence aux ouadis, ces cours d'eau temporaires typiques des régions désertiques qui ne coulent qu'en crue – lors d'épisodes de tempêtes la plupart du temps (fig. 5) – et remanient fortement les paysages et la topographie. Des crues importantes ont encore eu lieu durant des périodes récentes, aux XIX^e et XX^e siècles²⁹, dans des conditions climatiques comparables à celles de l'Antiquité³⁰. Dans le spruch 254 des Textes des pyramides, la confusion des deux berges pourrait ainsi être une référence à l'assèchement qui fait suite à la crue et les désordres mentionnés à l'effet de la crue en elle-même. Dans l'imaginaire, les deux rives s'unissant en raison de la disparition de l'eau renvoient au paysage désertique des

franges de la vallée. Le terme tnw 𓂏 , traduit en allemand par « Ufergebirge » (Hannig, 1997 : 955), renvoie aux falaises plongeant dans l'eau, et donc coïncide avec les paysages d'anciennes vallées que sont les ouadis.

Figure 5. Photo de Leo A. Tregenza prise dans les années 1930, dans le ouadi Qena alors en crue, près de sa confluence avec le Nil



Tregenza, 1955 : ii

Les deux derniers déterminatifs « schématiques » associés aux rives relèvent de catégories variées et sans liens supposés avec les termes auxquels ils se rapportent.

L'outil pour la cuisson du pain U31 \leftarrow détermine $i\text{Hmt}$ et le plan de maison O1 \square $i\text{db}$. Utilisés seuls ou avec le signe N23, les deux premiers déterminatifs renvoient selon nous à la forme prise par le fleuve et sa rive, ou à sa fonction.

Le signe U31 intervient dans la graphie des verbes Hnr « enfermer, bloquer » et rth « retenir », renvoyant au sens de la rive fluviale³¹ : deux levées alluviales au centre desquelles s'écoule l'eau du Nil en dehors des périodes de crue, ou à la forme des levées, d'origine anthropique cette fois-ci, bordant et dirigeant l'eau des canaux. On peut aussi supposer que le signe est utilisé dans la graphie de $i\text{Hmt}$ $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ en lieu et place de $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$. En effet, ces deux graphies coexistent au sein de l'ensemble des Textes des sarcophages. Il faut noter que nous retrouvons à la XII^e dynastie le signe U31 sous la forme hiéroglyphique 𓂏 , très proche de la graphie du signe D20 en hiéroglyphique à la même période 𓂏 ³².

Le plan de maison est généralement utilisé pour déterminer des espaces construits, et plus exceptionnellement pour des termes naturels à l'image du titre  *(i)m(y)-r(3) sšwy* « le responsable des deux étangs » (Jones, 2000 : 219). Il induit dans ce cas un environnement, sinon construit, au moins anthropisé du déterminé. Peut-on dans ce cas comprendre *idb* comme « un quai » ? Cette graphie n'est attestée que par une mention : celle de la Stèle de la Restauration de Toutankhamon.

il a gouverné les rives  d'Horus, la terre noire et la terre rouge étaient sous sa domination (Stèle de la Restauration, l. 10 ; traduction d'après Bennett, 1939 : 9)³³

« les possesseurs de sanctuaires sont heureux, les rives  sont en état de jubilation et de réjouissance » (Stèle de la Restauration, l. 24 ; traduction d'après Bennett, 1939 : 10)³⁴

Chacun de ces passages fait référence au topos de la restauration de l'ordre – la Maât –, bien connu dans la littérature politique. Les « rives d'Horus » renvoient à la terre d'Égypte. Ainsi, le plan de maison comme déterminatif des rives évoque l'idée d'un pays en ordre, en équilibre, sans aucun chaos. Ce détail renvoie par ailleurs aux scènes apotropaiques évoquées plus haut.

Les relations méronymiques : les composantes des rives

- 18 Quatre signes renvoient aux rives et à leurs composantes que sont la berge comme bord de lit fluvial, la rive comme ensemble de grains de sable, ou encore le contenu.

La rive fait partie du tout « étendue d'eau » ou « cours d'eau ». Cette forte relation

entre le sens de ce terme et le signe N36 , qui représente une étendue d'eau³⁵, est illustrée dans le corpus par quatorze attestations de graphies à partir de l'Ancien Empire et des Textes des pyramides³⁶. Ce signe entre dans la graphie de termes divers renvoyant à des milieux aquatiques – « mer », « fleuve », « bassin », « marécage », « terres basses » – ou de verbes comme « remplir ». Rarement attesté seul dans notre corpus³⁷, il complète, avec les signes N20 et N23, les relations taxonomiques et, avec le signe N35a, la relation schématique. L'emploi de ce déterminatif permet, comme le signe N37 (voir ci-dessous), de préciser l'environnement immédiat de la rive, dans cet emploi.

Plus spécifique que le signe du canal, le signe N37  représente un bassin. Comme pour le signe N36, la rive est une partie du bassin, dont les contours, la composition et l'usage restent à définir. Ce déterminatif apparaît dans les graphies de *iḥmt* et *idb* qui comptent respectivement une et quatre attestations³⁷, principalement des Textes des pyramides et des Textes des sarcophages. Il est utilisé en lien avec le signe N33a dans le passage suivant :

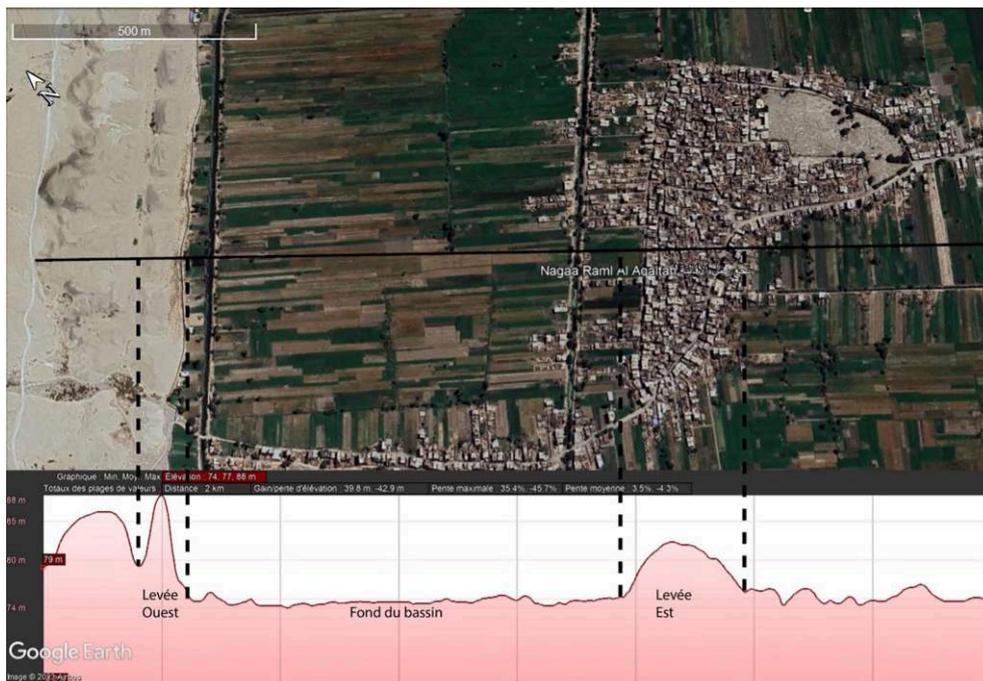
Voici le bassin () : la rive () a été creusée () et le bord (       ) consolidé (         

Isis s'est essuyé ses deux cuisses lors de son accouchement d'Horus. (CT VI [686]
316h-p ; traduction d'après Barguet, 1986 : 325)

Le déterminatif N37 renvoie ici au type d'élément aquatique bordé par ces rives, désigné explicitement par š « le bassin ».

- 19 Nous pourrions nous étonner de lire que la rive est creusée d'une part et le bord consolidé d'autre part. En fait, si nous observons une coupe topographique du bassin de Birket Habou sur la rive ouest de Louqsor (fig. 6), il apparaît bien que le bassin a été formé par un double mouvement de creusement qui a mené au nivellement partiel de la zone située à l'intérieur du bassin par comparaison avec la plaine alluviale située à l'est, et de construction de levées formant les bords du bassin – les consolidant donc. Par ailleurs, l'une des façons les plus évidentes de constituer ce type de levée est de procéder, comme c'est encore le cas actuellement en Égypte, par curage de terrains situés dans l'eau – ou au bord de l'eau mais totalement gorgés – directement au pied de la levée. Ce type d'opération pourrait expliquer pourquoi le creusement de la rive semble si étroitement lié à la consolidation du bord, que nous devrions ici plus probablement traduire spécifiquement par le terme de levée voire de levée artificielle.

Figure 6. Plan et coupe du bassin antique Birket Habou



Pour approcher peut-être de plus près le sens de cette graphie de *idb*, il faut s'attarder sur son second déterminatif. Le signe N33  ou N33a, représentant un ou trois grains de sable, est fréquemment utilisé dans les graphies de grains (sable et orge), de minéraux (alun, gneiss, argile), pour désigner un collectif (bétail, troupeau, aliment) ou pour déterminer toutes actions renvoyant à l'idée de grains (répandre, éparpiller, peser). Quatre des huit termes de notre étude présentent le signe N33 ou sa variante à partir du Moyen Empire : *iḥmt*, *idb*, *wdb*, *spt*. Il renvoie à ce rapport tout/partie décrit précédemment. Ce signe N33 est systématiquement rattaché à un déterminatif plus

généraliste – N37  (*idb* 1 attestation³⁸), F46  (*wdb* 4 attestations), N20  (*idb*

1 attestation) et N23 ^{II} (*idb*, *iḥmt*, *wḏb* 6 attestations) – en suivant une organisation du plus général au plus spécifique. Seul le terme *spt* comporte comme unique déterminatif le signe N33a.

Dernier déterminatif métonymique, le signe N35a  représentant trois filets d'eau n'intervient que dans la graphie de *m3'*. Il est, dans chacun des exemples, mis en

relation avec les signes N36  et N23 ^{II} et est attesté aux XIX^e et XX^e dynasties. Ce déterminatif composite est à mettre en relation avec les sources hiéroglyphiques d'époque ramesside et doit être pris comme un trigramme caractéristique des termes aquatiques dans les documents de cette période. Les signes N36 et N23 sont notamment ligaturés en hiéroglyphique dès la XVIII^e dynastie (Möller, 1927b : 80). Dans chacune des attestations, la rive est associée à des activités impliquant l'eau – « blanchisserie » (pAnastasi IV, 10.5), « amarrage de bateaux et débarquement de marchandises » (pLansing vso 12.6) – ou une faune vivant autour de point d'eau – « oiseaux qui pillent la rive » (pAnastasi IV, 1.9). Ce déterminatif peut tout autant renvoyer aux activités se déroulant sur les berges qu'à la nature même de la berge bordée d'eau.

Reconstituer le territoire perçu : prémices d'un long travail interdisciplinaire

- 20 Les déterminatifs sont ainsi les points d'entrée dans la langue et la compréhension des termes égyptiens dans toute leur complexité.

Une étude plus approfondie serait nécessaire pour définir avec précision les termes retenus dans cet article et rendre compte des phénomènes perceptifs à l'œuvre au cours du temps ou selon les types de documents. La figure 7 (placée en fin d'article) permet de commencer à répondre à certaines questions ou, au contraire, d'en poser davantage.

Le signe N23 : apparition d'une nouvelle perception de l'espace

L'absence du signe N23 ^{II} des graphies de l'Ancien Empire et sa surreprésentation (58 occurrences pour 66 attestations de *iḥmt* ; 79 occurrences pour 120 attestations pour *idb* ; 44 occurrences pour 74 attestations pour *wḏb*) dans les graphies des Moyen et Nouvel Empires interroge. Il remplace les déterminatifs de l'Ancien Empire, rarement conservés. Il est en revanche régulièrement complété par des déterminatifs signifiant des relations schématiques ou méronymiques. Nous pensons que cette évolution s'insère dans une évolution des perceptions de l'espace, commencée dès la fin de l'Ancien Empire³⁹. La présence de ce déterminatif pourrait également apporter à la localisation nilotique une nuance d'anthropisation de l'espace. Complété par les déterminatifs N20 ou N21, qui continuent également de fonctionner seuls à ces périodes, il renverrait alors à une rive anthropisée (champ, réseau d'irrigation) mais différenciée des quais ou ports, pour lesquels seront plus volontiers utilisés les signes O1 et O49. Le terme *mryt* renvoyant à des rives construites de type quai ou port est déterminé à 87 % par le signe N23.

- 21 De la même façon s'opère à l'Ancien et au Moyen Empire une structuration de la langue : les déterminatifs deviennent plus courants à l'Ancien Empire, au fur et à mesure de l'augmentation de la taille des textes, et les graphies des mots se stabilisent à la fin de l'Ancien Empire et au début du Moyen Empire. De même, cette période voit l'augmentation du nombre de déterminatifs multiples pour préciser le sens de mots dont la lisibilité décroît en raison du hiératique.

N20, N21 et N22 : des signes confondus mais aux réalités propres

- 22 Le signe N21 est, comme le signe N23, absent des graphies du III^e millénaire av. n. è. et semble se substituer aux signes N20 et N22 à partir du Moyen Empire. C'est particulièrement vrai pour les termes *īdb* et *wḏb*. Le premier compte 14 attestations du signe N20 contre 14 aux Moyen et Nouvel Empires, quand le deuxième compte uniquement comme déterminatif le signe N22 à l'Ancien Empire avant qu'il ne disparaisse des sources à la fin de la période. Face au recul de ces deux signes, le déterminatif N21 apparaît aux Moyen et Nouvel Empires dans 13 occurrences du terme *īdb* et 25 occurrences du terme *wḏb*.

Si le signe N22 se rapporte effectivement à une langue de terre sablonneuse ou limoneuse, alors un sens renvoyant aux rives fluviales ou maritimes doit être donné à *wḏb*. Or, le remplacement de ce signe au profit du N21 efface en partie ce sens. L'Ancien Empire, par des graphies plus précises, témoigne de visions individuelles plus fermement tournées vers la topographie.

Relations schématiques et méronymiques : une perception particulière des espaces

- 23 Si certains espaces continuent d'être déterminés par les matériaux les constituant (N33), deux exemples se distinguent. Le signe des intestins (F46-F49) est présent, aux Moyen et Nouvel Empires, dans 24 occurrences de *wḏb*, soit un tiers des attestations de ce terme. Représentant les méandres du Nil, des canaux ou du littoral, il semble renvoyer à l'idée de l'écoulement ou de la mobilité. Mais ce changement, puis l'affirmation de cette graphie témoignent de l'évolution de la perception où ces signes, accompagnés de N21 ou N23, se sont substitués à la représentation de la rive (exclusivement N22). L'attention est alors portée sur la représentation à plus grande échelle du cours d'eau.
- 24 Aux mêmes périodes s'effectue un autre changement pour le terme *īḥmt* : si à l'Ancien Empire, les principaux déterminatifs renvoyaient aux ouadis (N25), aux canaux (N36) ou aux bassins (N37), l'apparition du signe du visage (D20) transforme profondément la vision qu'avaient les Égyptiens de cet espace. Le terme *fnḏ* et son déterminatif renvoient, comme l'a expliqué Félix Relats-Montserrat (2016), à l'idée d'« odeur », « parfum ». La rive *īḥmt* pourrait donc renvoyer à une rive odorante (eaux stagnantes ou assèchement), parallèlement à la forme évoquée plus haut. Il faut alors noter que l'attention n'est plus portée sur le même élément : le visuel s'accompagne alors de l'olfactif dans cette conception de la rive.
- 25 Une étude plus approfondie de ces graphies est nécessaire pour tirer des conclusions sur l'évolution de la société égyptienne vis-à-vis de son territoire.

S'il reste bien compliqué, à partir des déterminatifs, de proposer de nouvelles traductions de ces termes, il est à noter que l'étude des graphies permet d'amorcer un travail sur les modes de perception des paysages et des environnements. Ce travail devra être enrichi par des études selon les types de documents et accompagné d'analyses sur le contexte d'utilisation des termes environnementaux, notamment une enquête paléographique complète.

Conclusion

- 26 L'environnement nilotique, très dynamique, a été profondément bouleversé par les travaux d'irrigation entrepris sous le règne de Mohammed Ali (1805-1848), atteignant leur paroxysme sous la présidence de Gamal Abdel Nasser (1956-1970) et se développant encore actuellement. Même s'il a été conservé dans les écrits de voyageurs, dans l'iconographie moderne comme antique ou dans les écrits antiques, médiévaux et modernes, la mémoire de cet environnement spécifique a disparu chez les Égyptiens d'aujourd'hui. Nous pourrions céder à l'envie de le reconstruire, de reconstituer ce qui n'est plus, par autant de disciplines scientifiques comme la géomorphologie que d'outils technologiques, à l'image de la reconstitution 3D. Il serait cependant illusoire de penser pouvoir parvenir à le restituer entièrement à partir de ces données trop souvent partielles et biaisées. En revanche, par une méthodologie multidisciplinaire, il est possible de le restituer par certains aspects, celui des perceptions notamment.

Tandis que les textes répondent à des logiques de propagande royale ou à des contraintes administratives et d'usage, l'iconographie représente ce que l'être humain voit et ce qu'il veut représenter, jamais la réalité. La reconstruction de l'Égypte ancienne, au sens géographique du terme, est alors impossible par ces sources.

- 27 Ce constat n'est cependant pas l'aveu d'un échec, mais bien au contraire un point de départ. Un autre travail peut commencer, entamé ci-dessus : la recherche non pas du territoire réel mais du territoire perçu et des modalités de sa perception. L'approche multidisciplinaire trouve alors tout son sens. La géomorphologie et l'archéologie, permettant de reconstituer des pans de la réalité, et l'histoire et l'anthropologie, ceux de la perception, sont autant de ressources et de méthodes disponibles et nécessaires à la compréhension des représentations et des catégories propres aux individus peuplant ces espaces. Il est donc primordial de ne pas se limiter à reconstituer l'environnement, mais d'œuvrer à en appréhender la perception dont témoignent les sources pour rendre compte, au moyen de méthodes transdisciplinaires, des modes de pensée de sociétés anciennes.

BIBLIOGRAPHIE

James P. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts*, 6 vol., Providence, Brown University, 2013.

- Jan ASSMANN, *Mort et au-delà dans l'Égypte ancienne*, Paris, Éditions du Rocher, 2003.
- Paul BARGUET, *Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire*, Paris, Éditions du Cerf, 1986.
- John BENNETT, « The Restoration Inscription of Tut'ankhamūn », *Journal of Egyptian Archaeology*, n° 25, 1939, p. 8-15.
- Augustin BERQUE (éd.), *Cinq propositions pour une théorie du paysage*, Seyssel, Champ Vallon, 1994.
- Augustin BERQUE, *Les raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Hazan, 1995.
- Joris Frans BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, Brill, 1978.
- Jean-Paul BRAVARD et Michel MAGNY (éd.), *Les fleuves ont une histoire : paléo-environnement des rivières et des lacs français depuis 15 000 ans*, Paris, Errance, 2002.
- Hellmut BRUNNER, *Die Texte aus den Gräbern der Herakleopolitenzeit von Siut*, Glückstadt, Verlag J.J. Augustin, 1937.
- Karl BUTZER, « Landscapes and Environmental History of Ancient Egypt: Review and Prospectus », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Abteilung Kairo*, n°s 70-71, 2015, p. 60-80.
- Claude CARRIER, *Textes des pyramides de l'Égypte ancienne I-VI*, Paris, Cybèle, 2009.
- Sylvie CAUVILLE, Didier DEVAUCHELLE et Jean-Claude GRENIER (éd.), *Catalogue de la fonte hiéroglyphique de l'imprimerie de l'I.F.A.O.*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1983.
- Mark A. COLLIER et Stephen QUIRKE (éd.), *The UCL Lahun Papyri: Religious, Literary, Legal, Mathematical, and Medical*, Oxford, Archaeopress, 2004.
- Maël CRÉPY et Bérangère REDON, « Water Resources and Their Management in the Eastern Desert of Egypt from Antiquity to the Present Day », in Caroline DURAND, Julie MARCHAND, Bérangère REDON et Pierre SCHNEIDER, *Networked Spaces. The Spatiality of Networks in the Red Sea and Western Indian Ocean*, Lyon, MOM Éditions, 2022, p. 451-492.
- Adriaan de BUCK (éd.), *The Egyptian Coffin Texts*, 7 vol., Chicago, The University of Chicago Press, 1935-1961.
- Jean-Charles DUCÈNE, Maël CRÉPY et Ninon BLOND, *Décrire les marges et les paysages : approches historiques et géographiques appliquées à l'Afrique de l'Est (Éthiopie, Égypte)*, Le Caire, séminaire de recherche de l'Institut français d'archéologie orientale, 20 avril 2022, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=K71XsWSBhQU>.
- Adolf ERMAN et Hermann GRAPOW, *Wörterbuch der ägyptischen Sprache: im Auftrage der deutschen Akademien*, 5 vol., Leipzig, J.C. Hinrichs, 1925-1931.
- André FERMAT, *Le livre des deux chemins*, Paris, MdV éditeur, 2011.
- Henry George FISCHER, *L'écriture et l'art de l'Égypte ancienne : quatre leçons sur la paléographie et l'épigraphie pharaoniques*, Paris, Presses universitaires de France, 1986.
- Luc GABOLDE et Vincent RONDOT, « Les Dehenout de Kouch », in Tamás BÁCS, Ádám BOLLÓK et Tivadar VIDA (éd.), *Across the Mediterranean – Along the Nile, Studies in Egyptology, Nubiology and Late Antiquity Dedicated to László Török on the Occasion of his 75th Birthday*, Budapest, Institute of Archaeology, Research Centre for the Humanities, Hungarian Academy of Sciences, Museum of Fine Arts, 2018, p. 391-410.

- Alan GARDINER, *Egyptian Grammar: Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3^e éd., Londres, Oxford University Press, 1957.
- Norman de GARIS DAVIES, *The Tomb of Nakht at Thebes*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1917.
- Orly GOLDWASSER, *Prophets, Lovers and Giraffes: Wor(l)d Classification in Ancient Egypt*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2002.
- Orly GOLDWASSER, « On the New Definition of Classifier Languages and Scripts », *Lingua Aegyptia*, n° 14, 2006, p. 473-484.
- Francis L. GRIFFITH, *The inscriptions of Siût and Dêr Rîfeh*, Londres, Trübner and co., 1889.
- Rainer HANNIG, *Großes Handwörterbuch Ägyptisch - Deutsch: die Sprache der Pharaonen (2800-950 v. Chr.)*, 2^e éd., Mayence, Philipp von Zabern, 1997.
- Rainer HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch I: Altes Reich und Erste Zwischenzeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2003.
- Rainer HANNIG, *Ägyptisches Wörterbuch II: Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit*, Mayence, Philipp von Zabern, 2006.
- Dilwyn JONES, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Oxford, Archaeopress, 2000.
- Frank KAMMERZELL, « Auszug aus dem Abschlußbericht des deutsch-israelischen Kooperationsprojekts "Typologie und Gebrauch der ägyptischen Hieroglyphenschrift" », in Eliese-Sophia LINCKE, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011, p. 151-159.
- Frank KAMMERZELL, « Egyptian verb classifiers », in Panagiotis KOUSOULIS et Nikolaos LAZARIDIS (éd.), *Proceedings of the Tenth International Congress of Egyptologists, University of the Aegean, Rhodes, 22-29 May 2008*, vol. 2, Louvain, Peeters, 2015, p. 1395-1416.
- Karl B. KLUNZINGER, *Upper Egypt: its People and its Products: A Descriptive Account of the Manners, Customs, Superstitions, and Occupations of the People of the Nile Valley, the Desert, and the Red Sea Coast, with Sketches of the Natural History and Geology*, Londres, Blackie & Son, 1878.
- Dimitry LABOURY, « Le signe comme image... », in Stéphane POLIS (éd.), *Guide des écritures de l'Égypte ancienne*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2022a, p. 144-149.
- Dimitry LABOURY, « ... ou l'image comme signe », in Stéphane POLIS (éd.), *Guide des écritures de l'Égypte ancienne*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2022b, p. 150-153.
- Pierre LACAU et Jean-Philippe LAUER, *Fouilles à Saqqarah. La pyramide à degrés V : Inscriptions à l'encre sur les vases*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1965.
- Bernard LALANNE et Gérard MÉTRA, *Le texte médical du Papyrus Ebers. Transcription hiéroglyphique, translittération, traduction, glossaire et index*, Éditions Safran, coll. Langues et cultures anciennes 28, 2017.
- Günther LAPP, *Catalogue of Books of the Dead in the British Museum. I, The Papyrus of Nu (BM EA 10477)*, Londres, Published for the Trustees of the British Museum by British Museum Press, 1997.
- Philippe LEVEAU et Joëlle BURNOUF, *Fleuves et marais, une histoire au croisement de la nature et de la culture. Sociétés préindustrielles et milieux fluviaux, lacustres et palustres : pratiques sociales et hydrosystèmes*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2004.

- Miriam LICHTHEIM, *Ancient Egyptian Autobiographies Chiefly of the Middle Kingdom. A Study and an Anthology*, Fribourg, Éditions universitaires, 1988.
- Eliese-Sophia LINCKE, *Die Prinzipien der Klassifizierung im Altägyptischen*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2011.
- Antonio LOPRIENO, *La pensée et l'écriture. Pour une analyse sémiotique de la culture égyptienne*, Paris, Cybèle, 2001.
- Louis MANIÈRE, Maël CRÉPY et Bérange REDON, « Modelling the Hellenistic and Roman Road Networks of the Eastern Desert of Egypt, a Semi-Empirical Approach Based on Itineraries of Modern Travelers », *Journal of Computer Applications in Archaeology*, n° 4, 2021, p. 20-46.
- Georg MÖLLER, *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit. 2. Aufl. Bd. 1. Bis zum Beginn der achtzehnten Dynastie*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1927a.
- Georg MÖLLER, *Hieratische Paläographie. Die aegyptische Buchschrift in ihrer Entwicklung von der fünften Dynastie bis zur römischen Kaiserzeit. 2. Aufl. Bd. 2. Von der Zeit Thutmosis' III bis zum Ende der einundzwanzigsten Dynastie*, Leipzig, J.C. Hinrichs, 1927b.
- Irmtraut MUNRO, *Die Totenbuch-Handschriften der 18. Dynastie im Ägyptischen Museum Cairo*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994.
- Katia NOVOA, « La rive *wḏb*. Étude lexicographique », *Égypte, Afrique & Orient*, n° 88, 2017, p. 35-44.
- Tanja POMMERENING, « Classification in Ancient Egyptian Medical Formulae and its Role in Re-Discovering Comprehensive and Specific Concepts of Drugs and Effects », in Tanja POMMERENING, Walter BISANG (éd.), *Classification from Antiquity to Modern Times*, Berlin, De Gruyter, 2017, p. 167-195.
- Stephen QUIRKE, *The Administration of Egypt in the Late Middle Kingdom. The Hieratic Documents*, New Malden, SIA Publishing, 1990.
- Félix RELATS-MONTSERRAT, « Le signe D19, à la recherche des sens d'un déterminatif (II) : les usages d'un signe », *Nehet, revue numérique d'égyptologie*, n° 4, 2016, p. 77-121.
- Gérard ROQUET, « Avant le désert, savanes, véneries et caravanes : réflexions sur une inscription d'Ancien Empire », in Francis GEUS et Florence THILL, *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, Recherche sur les civilisations, 1985, p. 291-311.
- Christopher H. O. SCAIFE, « Two Inscriptions at Mons Porphyrites (Gebel Dokhan) : Also a Description, with Plans, of the Stations Between Kainopolis & Myos Hormos Together with Some Other Ruins in the Neighborhood of Gebel Dokhan », *Bulletin of the Faculty of Arts of the University of Egypt*, vol. 3, n° 2, 1935, p. 58-104.
- Kurt H. SETHE, *Die Altaegyptischen Pyramidentexte: nach den Papierabdrücken und Photographien des Berliner Museums*, 4 vol., Leipzig, J.C. Hinrichs, 1908-1922.
- Mark SMITH, « Democratization of the Afterlife », *UCLA Encyclopedia of Egyptology* [En ligne], 2009, URL : <https://escholarship.org/uc/item/70g428wj>.
- Anthony SPALINGER, « A Garland of Determinatives », *The Journal of Egyptian Archaeology*, n° 94, 2008, p. 139-164.
- Deborah SWEENEY, *Correspondence and Dialogue. Pragmatic Factors in Late Ramesside Letter-Writing*, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag in Kommission, 2001.

Pierre TALLET, *Les papyrus de la mer Rouge. I. Le « journal de Merer » (Papyrus Jarf A et B)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2017.

Leo. A. TREGENZA, *The Red Sea Mountains of Egypt*, Londres, Oxford University Press, 1955.

Pascal VERNUS, « Des relations entre textes et représentations dans l'Égypte pharaonique », in Anne-Marie CHRISTIN (éd.), *Écritures II*, Paris, Le Sycomore, 1985, p. 45-66.

Pascal VERNUS, « Supports d'écriture et fonction sacralisante dans l'Égypte pharaonique », in Roger LAUFER (éd.), *Le texte et son inscription*, Paris, Centre national de la recherche scientifique, 1989, p. 23-34.

Pascal VERNUS, « "Littérature", "littéraire" et supports d'écriture : contribution à une théorie de la littérature dans l'Égypte pharaonique », *Egyptian & Egyptological Documents, Archives, Libraries*, n° 2, 2010-2011, p. 19-145

Pascal VERNUS et Jean YOYOTTE, *Dictionnaire des pharaons*, Paris, Perrin, 2004.

Edward Frank WENTE, *Letters from Ancient Egypt*, Atlanta, Scholars Press, 1990.

Jean WINAND, « L'image dans le texte ou le texte dans l'image ? Le cas de l'Égypte ancienne », *Visible*, n° 2, 2006, p. 143-161.

ANNEXES

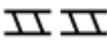
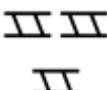
Figure 4. Liste des déterminatifs utilisés dans les huit termes étudiés. Ils sont classés selon le système Gardiner

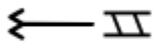
Signe	N° Gardiner	Description du signe
D - Parties du corps humain		
	D20	Nez, œil et joue (Gardiner, 1957 : 452). Visage de profil. Variante de D19.
	D24	Lèvre supérieure avec dents (Gardiner, 1957 : 453).
	D25	Deux lèvres avec dents (Gardiner, 1957 : 453).
F - Parties de mammifères		
	F42	Côte (Gardiner, 1957 : 466).
	F46	Intestins (Gardiner, 1957 : 466). Variante de F47, F48, F49.
	F47	

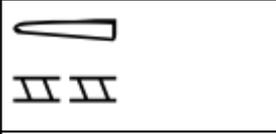
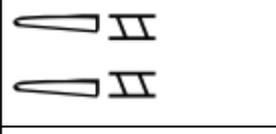
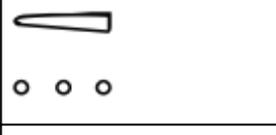
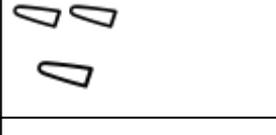
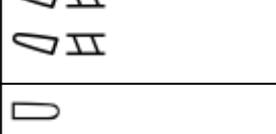
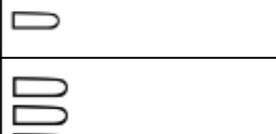
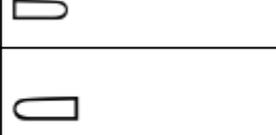
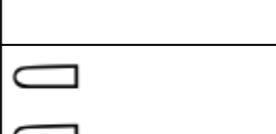
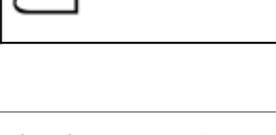
		Intestins (Gardiner, 1957 : 466). Variante de F46, F48, F49.
	F48	Intestins (Gardiner, 1957 : 466). Variante de F46, F47, F49.
	F49	Intestins (Gardiner, 1957 : 466). Variante de F46, F47, F48.
M - Arbres et plantes		
	M11	Fleur à longue tige sinueuse (Gardiner, 1957 : 480).
N - Ciel, terre, eau		
	N20	Langue de terre (Gardiner, 1957 : 488).
	N21	Langue de terre (Gardiner, 1957 : 488).
	N22	Langue de terre sablonneuse (Gardiner, 1957 : 488). Prototype Ancien Empire des signes N20 et N21.
	N23	Canal d'irrigation (Gardiner, 1957 : 488). Section de terrain irrigué.
	N25	Zone de collines sablonneuses en bordure de cultures (Gardiner, 1957 : 488). Désert, pays étranger.
	N33	Grain de sable, granulé ou équivalent (Gardiner, 1957 : 490). Petit cercle.
	N33A	Trois grains de sable.
	N35A	Trois vaguelettes d'eau (Gardiner, 1957 : 490). Trois filets d'eau.
	N36	Canal rempli d'eau (Gardiner, 1957 : 491).
	N37	Bassin (Gardiner, 1957 : 491).
O - Bâtiments		
	O1	Maison (Gardiner, 1957 : 492). Plan de maison.

		
T - Armes, chasse, massacre		
	T12	Corde d'arc (Gardiner, 1957 : 512).
U - Agriculture, artisanat, métiers		
	U31	Outil pour la cuisson du pain* (Gardiner, 1957 : 519). *Gardiner n'est pas certain de l'identification de ce signe à cet outil.

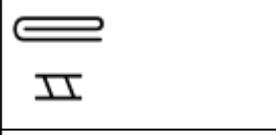
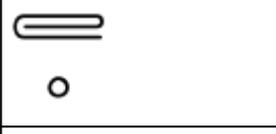
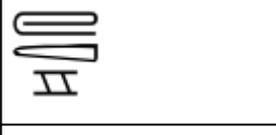
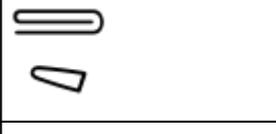
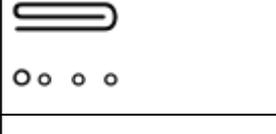
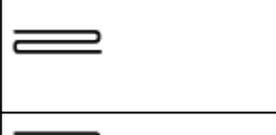
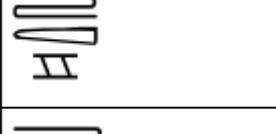
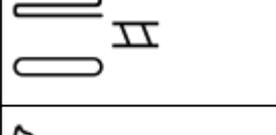
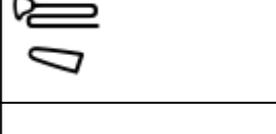
Figure 7. Tableau des déterminatifs utilisés dans les termes traduits communément par rive : *iḥmt*, *idb*, *wdb*, *m3'*, *nprt*, *rwḏ*, *ḥf33t*, *spt*

Terme	Déterminatif	Ancien Empire	Moyen Empire	Nouvel Empire	Total
<i>iḥmt</i>		0	2	0	66
		0	20	0	
		0	5	0	
		0	1	0	
		0	1	0	
		0	17	3	
		0	4	0	
		0	3	0	
			0	1	

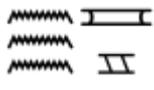
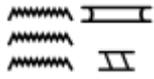
				
		0	1	0
		1	0	0
		1	0	0
		1	1	0
		1	0	0
		1	0	0
		0	2	0
	∅	0	0	0
idb		0	2	0
		3	0	0
		5	3	0
		6	0	0
		0	3	3
				120

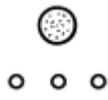
	0	1	0
	0	1	0
	0	2	0
	0	0	1
	0	1	0
	1 (PPI)	2	0
	0	1	0
	0	6	0
	0	1	0
	0	1	0
	0	2	0
	1	0	0
	0	1	0
	1	1	0

		0	31	1	
		0	11	1	
		0	1	3	
		0	2	0	
		0	2 (+1 DPI)	0	
		0	1	0	
		0	1	0	
		2	0	0	
		0	1	0	
		0	1	0	
		1	0	0	
		1	0	0	
		0	0	1	
	∅	0	8 (+1 DPI)	1	
wdb		0	1	0	74

	0	0	2
	0	2	0
	0	1	0
	0	2	0
	0	0	1
	0	0	5
	0	0	1
	0	0	1
	0	1	0
	0	1	0
	0	1	0
	0	1	0
	0	0	3
	0	1	0

	0	0	4
	0	1	0
	0	2	2
	0	2	0
	0	13	0
	6	0	0
	1 (+1 PPI)	0	0
	0	4	0
	0	0	1
	0	1	0
	0	0	3
	0	1	0
	0	0	5

					
		0	1	0	
		0	2	0	
	∅	0	0	1	
m3'		1	0	0	9
		0	6	0	
		0	0	1	
		0	0	1	
	∅	0	0	0	
np _{rt}		0	5	0	7
		0	0	2	
	∅	0	0	0	
rwd		0	0	2	3
		0	0	1	
	∅	0	0	0	
tj33t		0	1 DPI	0	1
	∅	0	0	0	

spt		2	4	4	33
		0	0	1	
		1	4	0	
		2	4	0	
		0	0	1	
		0	0	1	
		0	0	1	
	∅	0	0	8	

Les traits diacritiques (Z1) et traits du pluriel (Z2, Z3) n'ont ici pas été pris en compte comme déterminatifs. De même, lorsqu'une lecture n'était pas claire, elle n'a pas été prise en compte dans le total des attestations.

NOTES

1. Sur ces thématiques, se référer notamment à Bravard et Magny, 2002 ou Leveau et Burnouf, 2004.
2. Le barrage du Delta, construit entre 1833 et 1862, a modifié les dynamiques dans la zone deltaïque en permettant le contrôle de l'inondation. L'ancien barrage d'Assouan, construit entre 1899 et 1903, supprima presque complètement la crue. L'actuel haut barrage d'Assouan, construit entre 1960 et 1970, a achevé son œuvre.
3. Recherche dans le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* des termes traduits par « Ufer » : <https://aaew.bbaw.de/tla/servlet/BwlBrowser?f=0&l=0&off=0&csz=-1&lcd=&tcd=Ufer&scd=&pn0=1&db=Egyptian&bc=Start>.
4. Toutes les attestations compilées par Rainer Hannig pour ces termes ont été prises en compte dans cette étude (Hannig, 2003 et Hannig, 2006).
5. Jan Assmann précise que la littérature funéraire est l'ensemble des textes destinés à accompagner le défunt dans l'au-delà tandis que la liturgie funéraire regroupe les textes récités lors du culte funéraire.
6. Les références à ces textes se retrouvent dans l'article sous la forme *Pyr.* (ou *Suppl. Pyr.*) numéro de ligne, numéro de spruch.

7. Les références à ces textes se retrouvent dans l'article sous la forme CT numéro de volume [numéro de spell], numéro de ligne/colonne.
8. 23 attestations présentes dans les Textes des pyramides, 95 dans les Textes des sarcophages et 19 dans les Livres des Morts.
9. Ces deux types de sources, textuelles et iconographiques, bien que renvoyant à un même ensemble (monde et monument funéraire), fonctionnent de manière autonome et parfois de manière complémentaire. On notera par exemple que les pyramides de l'Ancien Empire sont dénuées de scènes iconographiques représentant le monde funéraire.
10. Pour une compilation des sources administratives hiératiques à la fin du Moyen Empire : Quirke, 1990.
11. Sur les correspondances égyptiennes, voir Wentz, 1990 et Sweeney, 2001.
12. Comme point d'entrée sur la littérature magique égyptienne : Borghouts, 1978.
13. À propos des biographies du Moyen Empire : Lichtheim, 1988.
14. Une fois les termes environnementaux redéfinis, il serait pertinent de mener une étude textométrique sur ceux-ci contenus dans les sources littéraires, sacralisées et privées, suffisamment préservées. L'objectif serait alors de remettre en contexte ces éléments (rives, espaces irrigués, franges de la vallée, etc.) et de proposer des « typologies » de paysages afin de comprendre les façons de construire l'espace pour les individus.
15. Si Orly Goldwasser préfère l'appellation « classificateur » à « déterminatif » pour tenir compte à la fois de la forme et du sens de cet élément qui correspond à la définition d'un morphème (2002 : 13 et sv., 2006), il faut préciser que les déterminatifs égyptiens ne se lisent pas mais servent uniquement à déterminer le mot qu'ils complètent. Nous choisissons donc de conserver l'emploi de « déterminatif », tout en soulignant qu'ils rejoignent les classificateurs dans l'expression graphique d'une classe sémantique.
16. Félix Relats-Montserrat propose une synthèse de cette recherche linguistique (2016 : 78-80).
17. Par exemple,  « is a » [CHAMP] « is a » [TERRAIN IRRIGUÉ]  « is a » [TERRE] . Ainsi, le champ  est inclus dans la catégorie « terrain irrigué » et « terre » : c'est un hyponyme de ces catégories. À l'inverse, « terre » et « terrain irrigué » incluent le champ  : ce sont des hyperonymes de « terre ». « Tout champ  est donc une terre et un terrain irrigué » mais « toute terre ou tout terrain irrigué n'est pas un champ . » À propos des relations taxonomiques en égyptologie, voir Goldwasser, 2002 : 31.
18. Par exemple, l'intestin  qui détermine la rive *idb*  (forme).
19. La classification de Gardiner est aujourd'hui le système de désignation des signes égyptiens en vigueur (Gardiner, 1957 : 438-548). La lettre N renvoie à la section regroupant les signes qui représentent le ciel, la terre et l'eau, ainsi que les éléments naturels s'y rapportant.
20. À notre connaissance, aucun travail sur la paléographie du signe n'a été réalisé. Cela permettrait pourtant d'apporter un nouvel éclairage sur ce qui est représenté.
21. Voir, ci-dessous, les déterminatifs F46-49.
22. Il faut souligner que l'utilisation des intestins F46 et variantes pour déterminer *idb* n'est attestée que dans le *Texte des sarcophages*, spell 484 et 573 : CT VI, 58a et 180h.
23. La relation entre écoulements et signes des intestins est documentée dans quelques documents, notamment dans le papyrus médical Ebers. On y retrouve une mention d'une constipation comparée à la rive ayant obstrué le fleuve et qui gêne l'écoulement des fluides : *ir*               *ts.n.f*        *ts.n.f*        *ts.n.f*        *ts.n.f*        *ts.n.f*        *ts.n.f* *ts.n.f*

24. *Pyr.* 279a (sp. 254) ; *Pyr.* 1130b (sp. 510) ; *Suppl. Pyr.* 1951a (sp. 667B).
25. Loprieno, 2001 : 51-88. Voir également Spalinger, 2008, ou Roquet, 1985 : 306-307.
26. Des vases, datés au plus tard du règne de Djéser, mentionnent la carrière d'albâtre d'Hatnoub, dans le désert oriental égyptien, déterminée par le signe O49 (Lacau et Lauer, 1965 : 17-18, n° 24 et 81, n° 221). Les deux signes, N25 et O49, sont également utilisés conjointement pour caractériser une installation ou exploitation dans le désert égyptien, comme c'est le cas à Toura sous la IV^e dynastie (Tallet, 2017 : 38). Merci à Yannis Gourdon pour ses précieux conseils à ce propos.
27. En translittération : *twt n nn twt nty mī t3w wrw hr(y)w iḥmwt.*
28. En translittération : *mdw(w) psdwt t3 dn.w dnit dmḏ tṛwy sm3 iḥmtyw sšt3 w3wt r sw3ww šḥtm rwdww r prrww.*
29. Crépy et Redon, 2022 : § 17-18 ; Klunzinger, 1878 : 230-233 ; Scaife, 1935 : 65 et pl. 3 photo 2.
30. Crépy et Redon, 2022 : § 8 ; Manière, Crépy et Redon, 2021 : 21.
31. À ce sujet, voir Gardiner, 1957 : 519.
32. Pour la paléographie hiéroglyphique du signe D20 : Möller, 1927a : 8, n° 90. Pour la paléographie hiéroglyphique du signe U31 : Möller, 1927a : 46, n° 491.
33. En translittération : *ḥk3.n.f idbw Ḥr Kmt Dšrt hr-st-ḥr.f.*
34. En translittération : *ḥmw m ḥ'wt idbw m hy hnw.*
35. Gardiner indique qu'il s'agit d'un canal rempli d'eau (Gardiner, 1957 : 491). Ce sens provient de l'aménagement, vraisemblablement avec des berges artificielles, du signe N37 représentant le bassin. Ainsi, nous proposons de considérer ce signe comme une étendue d'eau, naturelle ou non, aménagée.
36. Le signe N36 détermine les termes *iḥmt*, *idb*, *wdb* et *m3'*.
37. Seules certaines attestations des termes *iḥmt* et *idb* présentent les signes N36 (deux pour *iḥmt* et trois pour *idb*) et N37 (une pour *iḥmt* et trois pour *idb*) comme uniques déterminatifs.
38. *CT VI* [686], 316h. Traduction : voir ci-dessus.
39. À ce sujet, voir les travaux d'Antonio Loprieno et l'évolution des déterminatifs des carrières désertiques (références ci-dessus).

RÉSUMÉS

La rive est une composante centrale du territoire nilotique, à tel point que les anciens Égyptiens possédaient de nombreux termes pour en préciser les divers aspects et caractéristiques. Cette étude vise, par l'analyse iconologique des déterminatifs de huit mots traduits par « rive » ou « berge », à préciser les différents sens recouverts par ceux-ci et donc à amorcer une réflexion sur les perceptions des terres aquatiques à la période pharaonique. Après avoir présenté l'environnement de la vallée du Nil et les sources iconographiques et textuelles la représentant, nous abordons l'analyse de chacun des déterminatifs et de leurs relations avec le terme déterminé. Enfin, une synthèse sur l'utilisation de ces signes dans ce contexte permet d'introduire un travail sur la restitution de l'environnement ancien de l'Égypte des III^e et II^e millénaires avant notre ère.

INDEX

Mots-clés : perception, environnement, hiéroglyphes, déterminatif, classificateurs, rive, berge, linguistique, iconologie, géomorphologie

AUTEURS

QUENTIN CÉCILLON

Université Lumière-Lyon 2, ED 483, UMR 5189 HiSoMA, Lyon, France.

MAËL CRÉPY

UMR 5189 HiSoMA, CNRS, Lyon, France